Guillaume Du Vair. *Premières œuvres de piété. De la sainte Philosophie, Méditation sur l'Oraison Dominicale, Le Cantique d'Ezéchias, Méditations sur les Pseaumes*. Éd. Bruno Petey-Girard. Coll. « Textes de la Renaissance », 60. Paris, H. Champion, 2002. P. 405.

L'avant-propos (p. 7–23) explique tout d'abord la position originale de Guillaume Du Vair parmi les écrivains de spiritualité. L'homme est réputé pour être d'une piété froide, voire modérée. Ses œuvres de piété, écrites entre 1585 et 1587, rencontrent cependant un certain succès jusqu'au début du XVII^e siècle (1625 environ), tout en étant éclipsées par ses traités sur l'éloquence (*De l'Eloquence françoise*, 1594) ou sur la philosophie (*La Philosophie morale des Stoïques*, 1592) qui valent à Du Vair d'être cité en référence et de voir son nom associé à celui du prestigieux Juste Lipse.

Suit un rappel de la vie de l'auteur, qui a suivi des études de droit canonique et qui a accepté en 1584 une charge de conseiller-clerc au Parlement de Paris. Bruno Petey-Girard montre qu'il n'y a pas d'incohérence dans le passage d'un traité sur le stoïcisme (paru en 1592 mais avec un privilège de 1585) à l'écriture d'ouvrages de spiritualité. Après avoir montré que la dimension intime de ces œuvres de piété ne s'accompagne cependant d'aucune volonté de déboucher sur une retraite religieuse, Bruno Petey-Girard suggère, en outre, que la thématique pénitentielle qui unifie ces premiers écrits pourrait être inspirée par des raisons stratégiques plus encore que religieuses afin de s'attirer les faveurs du roi Henri III. Adressée à Louis de Brézé, évêque de Meaux et chancelier de la Ligue, la dédicace de ces œuvres révèle également l'ambiguïté de la position politique de Du Vair au sein du parti catholique.

Enfin, Bruno Petey-Girard rappelle les grands modèles de méditation (saint Augustin, Ignace de Loyola, Louis de Grenade) pour souligner l'originalité de la démarche de Du Vair qui s'inspire, pour la forme, des *Chrestiennes Meditations* du calviniste Théodore de Bèze. Choix surprenant, pour un auteur dont la foi est bien celle d'un catholique comme en témoignent, dans ses œuvres de piété, la présence de références liturgiques et une connaissance pointue des textes officiels de l'église catholique. Le choix d'un modèle formel calviniste pourrait alors s'expliquer par la volonté d'apporter une réponse aux protestants. Mais là encore Du Vair surprend par l'absence de volonté polémique ou doctrinale. À une époque où la méditation catholique tient plutôt du sermon et établit une relation maître-élève avec le lecteur, il propose une « voix nouvelle », celle d'une méditation personnelle et intime en relation directe avec Dieu et qui opère l'identification entre l'écrivain et son lecteur par le choix d'une écriture à la première personne du singulier. Un exemple qui ne sera pas suivi par ses coreligionnaires. Particulièrement intéressant, cet avant-propos permet donc de saisir toute la complexité de ces textes de piété. Il suggère, ce faisant, certaines pistes d'investigation du texte, qui mériteraient d'être suivies dans une étude ultérieure dans laquelle nous espérons que Bruno Petey-Girard

se lancera, afin d'étudier en profondeur la langue de celui qui fait référence en matière d'éloquence en son temps, les liens avec sa pensée stoïque ou encore l'exploitation du modèle protestant.

Le chapitre suivant, « Les premières éditions des textes de piété » (p. 25–64), recense les différentes éditions de ces textes (dont certaines demeurent encore introuvables) afin de rendre compte de leur succès retentissant, et fait apparaître l'existence d'un certain nombre d'éditions « pirates » parues sans l'aval de l'auteur en dehors de la maison L'Angelier. Bruno Petey-Girard, qui s'est livré ici à un important travail de localisation et de lecture, tente ensuite de reconstituer la chronologie des premières éditions par l'examen attentif des épîtres liminaires et des privilèges. Signalons une petite erreur de pagination dans la table des matières (p. 405) qui indique « Bibliographie, p. 28 », titre qui n'est pas reproduit dans le texte, et « Chronologie des premières éditions, p. 28 », alors que celle-ci débute à la page 59.

Dans l'« Établissement du texte » (p. 65–72), Bruno Petey-Girard explique tout d'abord le choix qu'il a opéré parmi les nombreux textes de piété de Du Vair. N'ont été retenus que les premiers et que ceux rattachés au genre méditatif au sens large (parmi lesquels le traité *De la sainte philosophie* qualifié par Du Vair de « sorte de méditation »). Le but est de donner une vision large de la pensée religieuse de l'auteur, de montrer l'évolution de son écriture et de constater l'unité thématique de son œuvre. Est ensuite justifié le choix de l'édition L'Angelier de 1606 comme texte de référence, dans la mesure où cette édition a vraisemblablement été corrigée par l'auteur lui-même, comme le laisse entendre l'épître de « L'imprimeur au lecteur », et qu'elle représente donc le dernier état du texte. Les textes (p. 75–378) sont donnés dans une présentation pratique, avec les variantes et les notes en bas de page, distinguées par un double système d'appel. D'une remarquable qualité, les notes élucident les références culturelles en ajoutant, à l'occasion, d'intéressants commentaires sur la pensée ou la démarche de l'auteur.

Ce travail est accompagné d'un glossaire (p. 379–82), d'un index des noms de personnes cités par Du Vair (p. 383), d'un index des noms cités dans l'introduction et dans les notes (p. 385–88) ainsi que d'une riche bibliographie (p. 389–403). Signalons quelques omissions dans le premier index (Tertullien, p. 104 ; Philon, p. 180 ; Eusèbe, p. 180). Le seul point faible de cette édition nous semble être le glossaire. Certes, par le choix des textes, cette édition scientifique se destine à un public averti, mais certains mots auraient cependant pu y apparaître. Signalons, entre autres, « essorent » (p. 83), « ordir » (p. 91), d'autant que « ord » et « ordy » sont donnés, « captiver » (p. 94), « pollu » (p. 100) ou « colloquer » (p. 171).

Voici donc, dans l'ensemble, une édition utile et sérieuse, d'une indéniable qualité scientifique et d'autant plus intéressante que les éditions modernes des textes de piété de Du Vair font curieusement défaut. Le choix des textes

ainsi que les perspectives ouvertes par l'avant-propos et les différents commentaires apportent une contribution à l'étude de la littérature de spiritualité durant cette période tourmentée des guerres de religion et nous mettent dans l'attente d'un commentaire littéraire approfondi du texte.

SABINE LARDON, *Université de Chambéry*

Bruno Petey-Girard. *Les méditations chrétiennes d'un parlementaire. Étude sur les premières œuvres de piété de Guillaume du Vair*. Coll. « Études et essais sur la Renaissance », 45. Paris, H. Champion, 2003. P. 442.

Issu d'une thèse de doctorat, le livre de B. Petey-Girard nous invite à redécouvrir l'œuvre spirituelle fort méconnue de Guillaume du Vair : *La Sainte philosophie* et les *Méditations* bibliques. Si Du Vair, comme le reconnaît l'auteur, « ne réussit pas à fonder un renouvellement durable des formes catholiques de méditation » (p. 398), si ses textes spirituels, malgré leur succès avéré, restent une « manière d'hapax » (p. 401) caractéristique des époques de transition, il faut néanmoins les étudier à la lumière des mutations religieuses et linguistiques du premier XVII^e siècle. Il faut d'abord, dit B. Petey-Girard, éviter de se laisser paralyser par l'autorité de Radouant, dont les travaux fondateurs sur l'œuvre oratoire de Du Vair ont dénigré les œuvres de piété. Absence d'originalité, dit Radouant ; « connivence entre l'écrivain et son lecteur » (p. 11), rétorque B. Petey-Girard.

Sur ces prémices, toute la démarche de la première partie (« Un auteur et son temps ») — une longue introduction en fait — consiste à étudier comment Du Vair prend place dans le climat spirituel des années 1580–1590. L'importance fondamentale de la pénitence, au cœur de l'existence du chrétien selon Du Vair, signe cet enracinement dans son époque, marquée par le regain de faveur d'une spiritualité pénitentielle encouragée par Henri III et favorisée par les troubles politico-religieux. Faut-il voir derrière cet attrait pour la pénitence le jeu stratégique d'un jeune auteur désireux d'approcher les cercles royaux ? Sans l'exclure, B. Petey-Girard remarque surtout la grande prudence dans le traitement du thème. Du Vair évite tout dogmatisme, fuit les points trop sensibles pouvant prêter le flanc à la polémique protestante. S'il se situe dans la droite ligne du Concile de Trente, s'il s'aventure dans le domaine de la méditation encore largement dominé par les Réformés, nul prosélytisme ni esprit partisan chez lui.

C'est que pour Du Vair la pratique de la méditation répond à d'autres attentes. Dans la deuxième partie (« La dynamique de l'âme et l'esprit de la méditation »), B. Petey-Girard rappelle d'abord qu'à la fin du XVI^e siècle la méditation appartient, plutôt qu'à la littérature, à l'ordre de la vie spirituelle